

Je dis que nous ne consentirons pas à siéger ce soir, ni, sous la menace du bâillon, à siéger samedi.

La tension a été très forte pour tous les députés. Déjà, trois membres de ce côté-ci de la Chambre en ont été prostrés. (*Rires*) Ces rieurs montrent bien combien peu ils se soucient de la démocratie, et leur manque de cœur. Comme je le disais l'autre jour, cela n'aurait pas été surprenant dans l'ancien Reichstag, alors qu'on se réjouissait de voir les gens écrasés par la persécution hitlérienne.

J'espère que le débat est à l'étape où le public canadien commence à s'y intéresser. Le Gouvernement détient le pouvoir depuis si longtemps qu'il est devenu arrogant et il est temps que les Canadiens aient l'occasion de se prononcer sur ce qui s'est passé ici depuis quelque temps. Si le Gouvernement se figure que le peuple gobe tout cela, qu'il aille s'en rendre compte aux urnes. Je suis convaincu qu'il s'agit ici, comme je l'ai dit, d'une parodie de la procédure démocratique, de quelque chose d'abominable, de révoltant, et je m'étonne que le premier ministre, pour lequel j'ai éprouvé, depuis qu'il siège à la Chambre, le plus profond sentiment de respect, vienne cet après-midi présenter une proposition de ce genre, après avoir fermé les yeux sur ce qui se passe en cette enceinte depuis deux ou trois semaines. Monsieur le président, je puis difficilement en dire davantage. Je reprends donc mon siège.

M. Low: Monsieur le président, la Chambre a accordé au chef de l'opposition et, à l'instinct même, au chef de la CCF toute la latitude voulue pour dire ce qu'ils avaient à dire, en les laissant prononcer leurs discours presque sans interruptions. (*Rires*) J'espère vraiment...

M. Pallett: Sachez bien que vous êtes censés dire la vérité.

M. Low: J'espère vraiment que les deux partis siégeant de ce côté-ci de la Chambre qui s'intéressent si vivement à la situation m'accorderont le même privilège.

M. Coldwell: Bravo!

M. Low: Je n'ai pas pour le moment l'intention de récriminer, mais je pense qu'il convient d'examiner avec sang-froid et bon sens la proposition du premier ministre, au lieu de chercher à activer le feu sans faire jaillir de lumière.

Je sais que les deux partis de l'opposition qui ont combattu l'affaire dès le début éprouvent des sentiments très vifs à cet égard. Je n'ai, en effet, jamais vu, au cours de mes 25 années d'expérience, ni à l'assemblée législative provinciale, ni au Parlement fédéral, des esprits qui passent pour bien stylés

[M. Coldwell.]

s'abandonner à la sorte de frénésie que j'ai pu constater ici. Je ne sais comment des adultes, des hommes mûrs, dirait-on, peuvent motiver l'attitude qu'ils ont adoptée.

Aujourd'hui, le premier ministre a commencé par saisir la Chambre d'une proposition, et j'ai cru comprendre qu'il disait...

M. Pallett: Le terme "proposition" traduit parfois, comme c'est le cas ici, des intentions malveillantes.

M. Low: Si le brillant jeune homme là-bas, qui aime tant se faire entendre, veut bien se contenir un instant, il aura l'occasion de prendre la parole plus tard.

M. Pallett: Mais non, je ne l'aurai pas.

M. Low: Comme vient de le dire son chef il y a un instant, il aime parler debout; eh bien, moi aussi. Quand on a le courage de ses convictions, qu'on se lève pour prendre la parole au lieu de nous canarder et de nous empêcher de parler.

Lorsque le premier ministre nous a soumis sa proposition, il m'a semblé que ce qu'il nous a dit, c'est que,—et je pense qu'il a employé ces paroles mêmes,—les chefs ou des représentants des partis pourraient se concerter et voir s'il est possible d'en arriver à une entente afin de prolonger la durée du débat en siégeant ce soir et en siégeant samedi et samedi soir. Il a dit que si l'on pouvait en arriver à une telle entente, il ne serait peut-être pas nécessaire d'appliquer de règles exceptionnelles au débat. C'est ce que j'ai pensé. J'ai jugé que c'était là une bonne occasion pour les députés, s'ils veulent vraiment discuter du pipe-line, d'obtenir des réponses à toutes les questions qu'ils peuvent avoir à l'esprit. L'occasion voulue s'offre donc à eux. S'ils ne veulent pas obtenir les renseignements et s'ils ne veulent pas discuter du pipe-line, ils n'accepteront évidemment pas la proposition.

Je suis déterminé à fournir à tous les députés toutes les occasions qu'ils désirent pour discuter cette question et obtenir les renseignements qui existent et qu'ils veulent. J'expose dès maintenant l'attitude que notre parti prendra. Nous aimerions participer à une telle entente uniquement pour bien indiquer aux Canadiens que nous tenons à fournir à ces partis toutes les occasions qu'ils veulent pour discuter du pipe-line et non pas d'autre chose.

M. Pallett: Votez-vous pour ou contre la clôture?

M. Low: Revoilà notre brillant et jeune canardeur qui n'a pas assez de bon sens pour garder le silence. Monsieur le président, on peut faire preuve de jugement, en comité, en gardant le silence. Je n'ai jamais vu personne